

En prenant sa retraite, M. Giron est revenu habiter la maison paternelle où, dans un petit atelier aménagé pour lui, il s'amusait à des travaux de mécanique.

M. Giron, qui faisait partie de notre Société depuis 1872, a eu la joie de voir son fils et son petit-fils suivre son exemple et devenir, comme lui, ingénieurs des Arts et Métiers : il le disait souvent.

Vous perdez, Madame, le compagnon de toute votre vie, mais il vous reste de lui ces enfants dont il était si fier, son fils et sa fille et ses petits-enfants qui chercheront à vous consoler de la disparition de notre excellent camarade.

Pendant toute sa carrière, M. Giron a su se faire aimer de ses subordonnés et de ses collègues et estimer de ses chefs, je n'en veux pour preuve que la présence ici de son dernier chef de traction, qui tenait un des cordons du poêle.

Puissent les marques de sympathie de la nombreuse assistance, qui a rendu les derniers devoirs à l'homme de bien qui disparaît, être un soulagement à la douleur de M^{me} Giron et de ses enfants.

M. Giron, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au nom de tous vos anciens et jeunes Camarades, recevez nos adieux.

Dormez en paix ! Adieu !

*Le Secrétaire de la Commission régionale
de Dijon*

F. MUTIN
(Cluny 1894).

COURTIER (Louis)

Châlons 1857.

La Société vient de perdre un de nos excellents Camarades, mon ami Courtier Louis, décédé, à Paris, le 5 mars 1909.

Né à Vittel, en 1842, Courtier fit ses études préparatoires au collège d'Épinal, où j'étais son condisciple. Là, déjà, il se fit remarquer par ses dispositions naturelles pour le dessin, dispositions qui ne pouvaient que se développer à l'École de Châlons, où il fut admis en 1857.

A sa sortie de l'École, en 1860, il entra au service des Ponts et Chaussées, à Épinal; mais il ne devait pas y faire sa carrière.

Il fut demandé à l'imprimerie Broise, et son plus grand souci fut d'apporter à cette maison toutes les améliorations possibles; malheureusement, l'année terrible l'appela sous les drapeaux, où il fit largement son devoir, comme officier de mobiles; aussitôt l'armistice, il reprit la direction de la maison Broise et devint par la suite le chef de cette importante imprimerie, dont il avait réussi à faire la première maison de Paris pour la reproduction des dessins industriels et autres.

Grâce aux soins incessants qu'il apportait à son travail et à la perfection de ses dessins, il devint bientôt le fournisseur de toutes les grandes administrations : Ministères, Compagnies de chemins de fer, Ponts et Chaussées, Mines, Écoles supérieures, architectes, sociétés, journaux scientifiques, etc.

Il fit aussi de nombreux et importants travaux pour l'étranger, ce qui lui valut plusieurs distinctions honorifiques. Il était en effet :

Commandeur du Medjidié; Officier du Nicham Iftikar; Officier de l'ordre de Léopold.

Il avait obtenu, en 1892, pour ses publications industrielles, une médaille d'or de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

Depuis longtemps titulaire d'une médaille de sauvetage, il fut successivement nommé : Officier d'Académie, puis de l'Instruction publique, Chevalier du Mérite agricole. Enfin, la croix de Chevalier de la Légion d'honneur vint couronner, en 1897, cette longue suite de distinctions bien méritées.

Membre de la Société des anciens élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, depuis 1873, il fit partie du Comité pendant quelques années, mais il dut résigner ces fonctions auxquelles ses nombreuses occupations ne lui permettaient pas de consacrer le temps voulu.

Il était, en outre, membre de la Société des Ingénieurs civils de France, depuis 1873, et membre de la Société des Ingénieurs et Architectes sanitaires de la Ville de Paris, directeur de *l'Album technique des chemins de fer et des travaux publics*.

Fortement épris d'art et admirablement doué par la nature, il s'occupait beaucoup de peinture, et ses tableaux furent admis plusieurs fois au Salon des Artistes français.

Depuis plusieurs années, Courtier avait ressenti les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Il aurait dû, alors, suivre les conseils de ses

enfants et de ses amis qui lui demandaient de se reposer ; mais on comptait sans son activité infatigable et sans l'amour qu'il avait pour sa maison et son travail ; tous comprirent vite qu'il n'abandonnerait pas ses occupations et qu'il mourrait sur la brèche.

Épuisé par un travail qui n'était plus en rapport avec ses forces, il vint de nous quitter après une cruelle maladie.

Je ne puis terminer cette notice sans dire un mot du bon cœur de notre excellent Camarade. Bon et affable avec tous, ami sincère et dévoué, au cœur vaillant et généreux, toujours prêt à rendre service, Courtier laissera un souvenir impérissable chez tous ceux qui l'ont connu.

Aussi, un nombre considérable de Camarades et d'amis sont-ils venus assister à ses funérailles célébrées le 8 mars 1909.

Personnellement, je regrette bien sincèrement qu'une indisposition m'ait retenu éloigné de Paris, m'empêchant d'accompagner mon vieil ami à sa dernière demeure.

Que ces nombreux témoignages de sympathie soient un adoucissement à la peine profonde de ses enfants. Puissent-ils trouver dans la vie si digne de leur défunt regretté, vie de travail, d'honneur et de probité, les consolations capables d'atténuer leur immense douleur.

Z. BARBIER
(Châl. 1857).
